

La LETTRE n° 44

de la "Famille Chevalier" - Mars 2021



"Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus".

Devise du Père Jules Chevalier à sa famille spirituelle

MSC – BP 154 – 36105 ISSOUDUN Cedex

AVEC L'ÉGLISE, OSONS DERANGER.

Un jour qu'il recevait des hôtes érudits, Rabbi Mendel les étonna quand il leur demanda à brûle-pourpoint : "Où habite Dieu ?" Ceux-ci se moquèrent de lui : "Mais qu'est-ce qui te prend ? Le monde n'est-il pas tout rempli de sa gloire ?" Alors le Maître donna lui-même la réponse à sa question : "Dieu habite là où on le laisse entrer. N'est-ce pas cela le plus important : laisser entrer Dieu ? Mais on ne peut le laisser entrer que là où il y a une présence et une vie vécue dans la vérité." Et donc dans l'amour à la suite de Jésus. Or, nous savons que quand Jésus annonce qu'il va mourir d'amour sur une croix, la chose est très mal reçue par les disciples, qui se disputent pour savoir qui est le plus grand au-tour de Jésus. Et la réponse de Jésus est simple: le plus grand, c'est le plus petit. Et il le dit en accueillant un enfant au milieu d'eux, ce qui n'était pas la coutume à l'époque. Donc, pour être le plus grand en étant le plus petit, il faut changer les règles qui empêchent de vivre. Il faut déranger.

Ce que veut Jésus, c'est mettre l'enfant debout et au centre, c'est créer la vie, c'est faire de l'enfant, du "sans-logis", du pauvre, de la personne âgée, un vrai frère et une vraie sœur. Jésus est le Chemin de la Vie, un



chemin qui le mènera jusque sur la Croix, tant il est vrai qu'on n'aime pas les gens qui dérangent, qui ne suivent pas les règles établies, et qui font vivre ceux qui ne vivent plus, et qui donc sont de vrais prophètes. C'est une manière de vivre la sainteté, dont nous parle cette lettre d'avant

Pâques, qui nous invite donc à imiter le Christ, à déranger, pour construire un monde nouveau animé par un Souffle de fraternité, d'espérance et de sainteté. Et la prise de conscience écologique actuelle peut nous aider à mettre en place ce monde nouveau.

Nous ne faisons pas du tourisme, mais nous sommes en pèlerinage comme tous les saints. Notre marche de pèlerin a commencé en jetant un regard lucide sur l'Église en crise et donc en croissance (Lettre 42). Elle s'est poursuivie par une réflexion concernant un Dieu amour qui se dérange pour nous déranger (Lettre 43), et ensuite par cette Lettre de mars nous invitant à nous déranger pour construire un monde nouveau. Alors, dans la Lettre de juin (N°45), nous parlerons de l'Église communion de communautés de croyants, des croyants se laissant déranger pour témoigner de leur foi qui sauve et renouvelle, en vue de montrer leur solidarité avec toute l'humanité. Bon dérangement en Jésus ressuscité !

Pierre PYTHOUD MSC

Notre histoire sainte : une vie souvent bouleversée...

Parler de la sainteté, c'est d'abord parler de la vie, d'une vie marquée par des événements, par des situations, par des appels, par des contacts, par tout ce qui peut toucher une personne. Le diocèse d'Orléans nous a invités à relire notre "histoire sainte". J'ai trouvé l'exercice intéressant. On y revoit des personnes, des moments marquants, des gestes décisifs, des avancées et des reculs, la présence de L'Esprit, le rôle de l'Eglise à tel moment et en regardant bien on discerne où s'est niché l'Esprit du Seigneur pour nous faire entrer en contact avec Celui qui seul est Saint, Jésus-Christ. Et en finale, on se dit : "Et si mon histoire était une histoire sainte tout simplement parce que Jésus-Christ sanctifie tous les gestes de ma vie si je les fais en communion avec lui." Et si en même temps, nous nous laissons déranger par la sainteté à laquelle Dieu nous appelle !

Nous sommes tous frères...

Notre Pape nous dit : "N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu". Dans tout appel à la sainteté, il y a d'abord un lâcher-



prise et c'est dérangeant : se laisser aimer et libérer par Dieu. Car nos efforts, aussi utiles soient-ils, ne peuvent, à

eux seuls, suffire. Dieu est premier dans cet appel à la sainteté et tous nos efforts sont vains si nous ne mettons pas Dieu là où Il est, c'est-à-dire en premier. Notre sainteté ne peut être que le partage de la sainteté de Dieu.

Dans ce sens, l'Eglise, qui est le Peuple de Dieu, peut nous interpeller fortement. Et nous le sommes en ce temps difficile que nous vivons. Elle nous rappelle des éléments essentiels de la vie. Elle nous rend attentive aux plus faibles d'entre nous ; elle nous ouvre à des dimensions qui nous dépassent ; elle nous rappelle que la création est entre nos mains et que nous avons à la protéger ; elle nous demande de protéger la vie de son début jusqu'à sa fin ; elle nous interpelle sur notre manière de considérer les autres, ceux qui sont loin ; elle nous fait penser aux migrants, aux pauvres de notre monde et, par le Pape François, elle nous rappelle que nous sommes tous frères, "Fratelli Tutti". Et tout au long de sa vie, cette Eglise nous a donné des frères et des sœurs qui se sont laissés déranger. Elle nous donne des témoins, Charles de Foucault, le "Frère Universel", Madeline Delbrel, Apôtre des gens de la rue, Jules Chevalier qui a quitté le confort relatif de prêtre diocésain pour se lancer dans cette aventure missionnaire dont nous vivons encore aujourd'hui, nos frères du Guatemala qui ont donné leur vie pour la mission, etc... Oui, l'Eglise a cette mission de nous "déranger".

Notre vie eucharistique...

L'Eglise, à la fois sainte et pécheresse, nous invite à sortir de nous-mêmes, à retrouver une dimension universelle. Nous ne pouvons pas nous enfermer dans nos petites communautés,



dans nos habitudes, dans nos rites, mais il nous faut redécouvrir le fond des choses. Nous avons besoin de l'eucharistie pour vivre. Mais le virus nous en a privés. Comment notre vie est-elle devenue davantage eucharistique ? Comment est-elle devenue davantage offrande au Père en communion avec le Christ ? Et comment, aujourd'hui, notre désir de nous retrouver ensemble, en communauté, marque-t'il notre aspiration à devenir toujours plus frères et sœurs, "Fratelli Tutti" ?



Et cette Eglise, à la fois sainte et pécheresse, a besoin de se réformer et nous voyons combien François, notre Pape, y met toute son énergie et sa foi. Comment sommes-nous à la tâche nous aussi pour qu'elle

correspondre davantage au visage que voulait pour elle Jésus-Christ ? Cette Eglise, c'est nous tous ensemble, appelés à être Corps du Christ. Nous ne pouvons-nous permettre de la regarder "du dehors" comme si nous n'en étions pas. Les scandales nous touchent. Nous devons être solidaires des victimes, tout en priant pour les agresseurs. La miséricorde fait partie intégrante de notre vocation de chrétiens. "La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce", dit François notre Pape.

En communion avec le Christ...

"La sainteté au quotidien" a écrit Madeleine Delbrel.

"Quand on sait ce que nous sommes, il serait ridicule, vraiment, ne n'avoir pas dans notre amour un peu d'humour, car nous sommes d'assez comiques personnages, mais mal disposés à rire de notre propre bouffonnerie." Bien sûr, nous sommes tous appelés à la sainteté. Le Concile Vatican II nous l'a rappelé en son temps. Mais il nous faut admettre, avec humour, que nous sommes loin de la vivre en tout. Nos efforts sont indispensables. Mais nous ne sommes pas Dieu. Nous essayons de tout notre cœur de nous approcher de Lui. Mais il nous faut laisser agir en nous Celui qui est toute sainteté. Le P. Píperon, un de nos premiers Pères disait qu'il n'était pas difficile d'être saint. Il suffisait de faire son devoir d'état... Oui, mais encore faut-il que nous le fassions dans la communion avec Celui qui est le seul SAINT, Jésus-Christ.

Tout l'humain intéresse l'Eglise

Le Concile Vatican II disait que l'Eglise était "experte en humanité" et dans ce sens elle doit



nous interpeler fortement sur notre manière de considérer cette humanité. Tout ce qui touche à l'humain l'intéresse au plus haut point. Elle s'intéresse à tout ce qui fait grandir l'homme, mais elle combat aussi tout ce qui peut le dégrader. C'est pour cela qu'elle met en avant une réflexion sur la société, sur l'économie, sur la liberté, sur la manière de considérer notre corps, sur le partage des richesses, l'écologie, etc. Oui, tout ce qui touche l'homme intéresse l'Eglise. N'oublions pas que Jésus qui l'a fondée, s'est incarné, qu'il est entré pleinement en humanité. Dans les scandales récents de pédophilie, par exemple, il est heureux de voir comment notre Eglise a réagi en mettant en place les cellules d'écoute des victimes et prend en compte le mal qui a été fait. Et, dans ce sens, elle montre aussi à la société entière que ce problème est crucial. Et on voit bien que toute la société est maintenant sensible à cette question cruciale.

Il en est de même de l'écologie et du retentissement de l'Encyclique du Pape "Laudato si". L'Eglise est une référence et elle montre un chemin vers une écologie intégrale où Le Pape

nous dit : "Tout est lié". Prendre soin de la Planète, c'est aussi prendre soin de l'homme qui l'habite. Rien n'est indifférent à l'Eglise du Christ en ce qui concerne l'homme. Et l'Eglise va se battre contre tous les esclavages dont souffre l'homme.

Être saint, c'est dérangeant

Être saint, n'est-ce pas nous laisser interroger par tout ce qui concerne l'homme, mais qu'est-ce que c'est dérangeant !



Recevons cet appel du Pape François : *"N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être."*

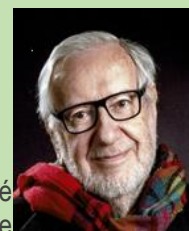
Louis RAYMOND msc

Le P. André MAYOR

vient de nous quitter.

Nous savons son attachement à la "Famille Chevalier" pour laquelle il a donné le meilleur de lui-même.

Qu'il continue de nous accompagner. Il nous a aussi aidés à mieux découvrir la spiritualité qui nous est commune à la suite du Père Jules CHEVALIER. Peut-être est-il bon de relire son livre : "Prier 15 jours avec Chevalier". Vous pouvez le commander à Issoudun auprès du P. Daniel Auguié.



D'autres échos du 1er confinement

Ce confinement fut d'abord un moment d'incertitude (qu'est-ce qui nous attend), d'incrédulité (ça ne peut pas être possible, on ne peut pas fermer les églises, le dimanche de Rameaux, Pâques sans célébration, impossible), de désorientation totale (nos habitudes chamboulées) ... et aussi de soucis pour ma famille, les paroissiens, les enfants du kt et leurs parents ... : donc un début plein d'interrogations, ce qui fait qu'en équipe pastorale, nous avons dû trouver des solutions, grâce notamment aux moyens de communication de hier et d'aujourd'hui (téléphone, internet, WhatsApp...) En famille j'ai pu passer plus de temps avec mon époux et mes enfants : avec un seul souci, celui de jouer parfois les gendarmes pour empêcher mes ados de sortir et même parfois le mari !

Le jeûne eucharistique imposé par les circonstances a donné lieu à des discussions très profondes avec un groupe d'amis sur les différentes manières de communier au Christ. Il nous a aussi permis de toucher du doigt la réalité de ceux à qui on impose habituellement cette privation. Le plus beau, cependant c'est le lien de prière qui s'est instauré dans notre équipe pastorale. Chacun chez soi mais unis dans le Christ. N'est-ce pas magnifique ?

Le fait de faire partie de la Famille Chevalier m'a aidée à mieux vivre ce confinement :

"Être sur terre le cœur de Dieu", c'est très appelant pour une telle période. Cela m'a aidée à vivre l'éloignement de la communauté des croyants et la privation de messe, et à mettre tout mon Cœur pour vivre avec d'autres des choses magnifiques grâce aux différents moyens de communication, tout en disant qu'il est bon de se rencontrer



En paroisse, nous avons essayé d'atteindre tout le monde pour les soutenir, mais ce n'est pas facile. Heureusement, ce temps m'a vraiment permis de renouer avec une vie plus intéressante et c'est fort agréable. Du coup je n'ai plus envie de recommencer comme avant.

Sylvie Blumenthal

Vous auriez dû voir mon étonnement et ma déception, un vendredi soir lorsque notre curé a annoncé qu'il n'y aurait plus d'eucharistie dans la paroisse dès le lendemain ! Le samedi matin, je suis allée à la messe à la cathédrale et là, à ma grande surprise, on a annoncé que les prêtres continueraient à célébrer l'eucharistie chaque matin. Bien vite la situation a changé et les messes ont presque partout été interdites en public ! J'ai dit "oui" à la communion spirituelle. J'ai consacré plus de temps à la prière.

En semaine, j'ai suivi avec bonheur la messe de 7h00 célébrée par le pape François et retransmise par KTO et le dimanche la messe de 9h00 célébrée par notre évêque Jean-Marie sur Canal 9. La paroisse m'a soutenue en déposant au fond de l'église les commentaires de l'évangile de chaque dimanche, écrits par notre curé Bernard. Une personne du conseil pastoral et des groupes de prière charismatique nous a envoyé régulièrement des nouvelles de nos malades en demandant de prier pour eux. Chaque soir à 21h00, nous prions en communion avec tout le groupe : Notre Père..., Je vous salue Marie... et nous chantons : « Bénis le Seigneur ô mon âme et n'oublie aucun de ses bienfaits. » En union avec la Fraternité MSC et la Famille du Cœur de Dieu à la Pomarède, nous avons aussi prié spécialement le Seigneur en cette période de pandémie du Covid 19. Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour ! Alléluia !

Monique Mathis

Le temps de confinement m'est assez habituel. Je vis de la solitude choisie. Donc, pour ma part, ce temps difficile n'a pas été pénible. C'est vrai que l'eucharistie m'a manqué, mais ce manque a été compensé par des coups de fil à des personnes qui ne peuvent sortir. Les moyens de communication ne m'ont pas spécialement aidée, sauf la messe sur KTO que j'ai beaucoup appréciée. Personne ne m'a aidée en paroisse, mais je dois dire que je n'ai pas l'habitude de demander de l'aide.

Liliane Berthoud